

Note d'Intention Réalisation

Quand j'étais petit, je voulais être paléontologue. J'étais fasciné par la conservation des traces de la vie à travers le temps. Ce rêve m'a quitté pour le cinéma, mais il m'en est resté un élan. La mémoire est la question centrale qui anime mon travail depuis mes débuts. Le cinéma étant un art de l'enregistrement, comment faire pour conserver avec justesse le réel, avant qu'il ne disparaisse ? J'ai d'abord connu une boulimie de l'enregistrement, cherchant à tout prix à filmer, à capturer les instants. J'ai enchaîné les documentaires et les films de fiction parlant du temps qui passe, de la nécessité du souvenir. Avec *Derrière les cendres*, j'essaie de dépasser cette étape. Sur des dizaines, des centaines d'heures d'enregistrement, seul quelques minutes survivent à l'écran. C'est le drame qui touche tout cinéaste. Nécessairement, la question qui m'habite, et que j'essaie de porter aujourd'hui, a changé : Que faut-il garder, et donc qu'est-on prêt à détruire ?

Pour permettre à ce conflit de naître, j'ai besoin d'opposer clairement deux entités : les photos de Maurice, traces d'un passé anéanti, face à la vie d'Elza, symbole d'avenir. La présentation du monde dans lequel se déroule notre histoire porte donc un triple enjeu. Si l'on montre un monde entièrement détruit, alors les photos deviennent une relique extraordinairement précieuse, alors la jeunesse d'Elza peut porter un espoir de renouveau, alors les deux peuvent être mis en opposition. Parce qu'il n'y a rien d'autre à brûler.

Le décor est donc la principale difficulté que nous allons avoir à relever. Suite à plusieurs séries de repérages, nous avons sélectionné plusieurs décors, répartis en trois lieux présentant des axes sans végétation vivante (La dune du Pilat, une forêt et une lande brûlée, la carrière de sable de Cherbourg et une ancienne ferme dans la campagne du cotentin), que nous habillerons avec des éléments de décor. Le problème de ces lieux réside dans leur absence d'horizon. Or, pour laisser imaginer l'ampleur de la catastrophe, nous avons besoin d'en montrer l'étendue des résultats. C'est pourquoi sur quelques plans, nous travaillerons en post-production à recréer un lointain détruit, une désolation à perte de vue.

J'ai rencontré Pierre Aussedat au restaurant. Il était client et sujet de discussion en cuisine, j'étais serveur avec un scénario en tête. J'ai naturellement été désigné pour lui apporter l'entrée, j'ai croisé son regard, c'étaient les yeux de Maurice. Je me suis mis à réécrire pour coller à sa démarche, à ses manières toutes en finesse, à sa voix chaude et puissante. Et on se retrouvait pour faire des essais à chaque nouvelle version de scénario. J'ai rencontré Ayden plus tard, dans un casting que j'assistais. J'ai été impressionné par sa vitalité, son intelligence, et surtout sa flexibilité. Toute enfant et donc amatrice qu'elle est, elle parvient à comprendre les retours et à proposer rapidement des interprétations dans un registre très large. C'est donc un solide casting, entre immense expérience et fraîcheur, sur lequel nous pourrons nous reposer.

Ce rapprochement progressif est gradué sur l'ensemble des moments de marche, qui seront les seuls moments musicaux du film. Titouan Caillet, compositeur avec lequel j'ai l'habitude de travailler, est arrivé à une version présentant deux thèmes d'abord indépendants, correspondant au rythme des pas des deux personnages, qui finissent, à mesure des itérations, par se mêler et n'en former qu'un.

C'est d'abord pour parfaire cette amitié naissante que j'ai pensé aux séquences en animation. Les petits animaux enfantins, colorés, en crochet, qui reprennent les motifs du pull d'Elza, sont le fruit de son imagination. Ils offrent une parenthèse à l'aridité du monde réel, et créent un pont entre les personnages. Et puis, ils sont la métamorphose des souvenirs de Maurice. L'histoire qu'il invente est basée sur une sortie en famille. Largement modifiés, vivants, animés (en opposition avec les photos figées), ces instants vivront et évolueront aussi longtemps qu'Elza vivra. Ainsi le monde disparu continue d'exister le long de la route des survivants, sans la douleur et le poids harassant du devoir.

Titouan Voland

